

Éditer le Nouveau Testament à l'heure du numérique

Claire Clivaz

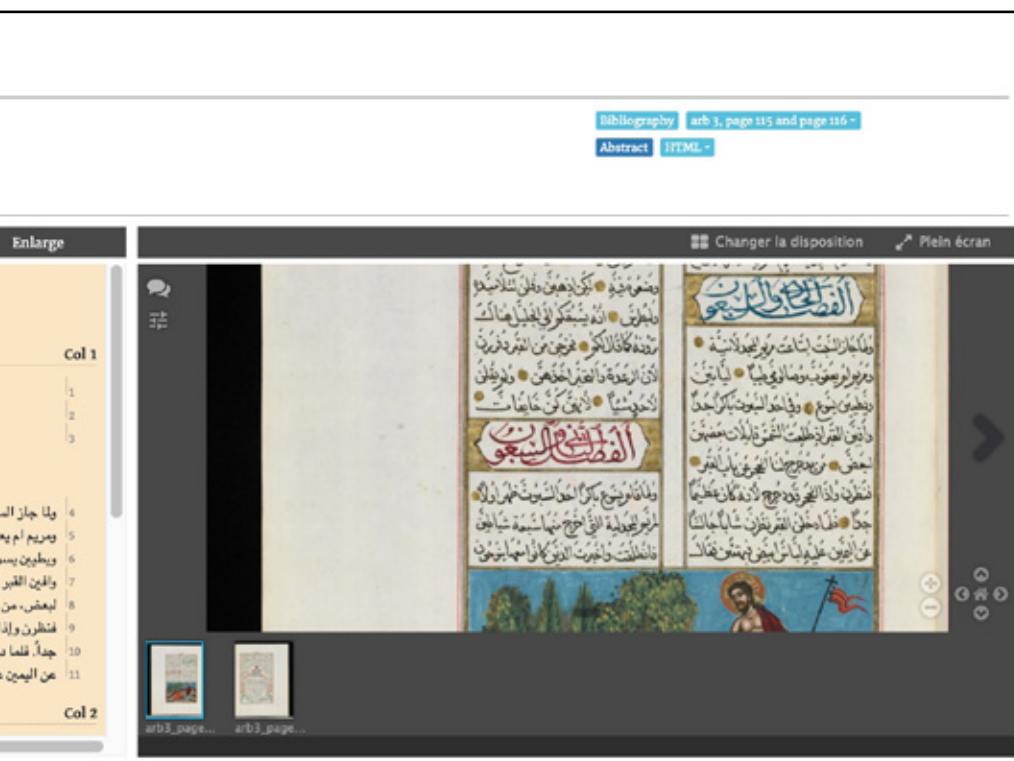
Le texte du Nouveau Testament, avec près de 5800 manuscrits en grec, partage plusieurs défis avec l'édition numérique en général, mais véhicule également ses propres contraintes et possibles. C'est bien une transformation profonde qui est à l'œuvre dans cette édition numérique : la possibilité de voir en ligne les manuscrits du Nouveau Testament conduit à de nouvelles découvertes.

Les éditions de la Bible hébraïque et du Nouveau Testament en grec s'appuient sur une très longue tradition éditoriale : Origène, dans la ville d'Alexandrie au III^e siècle de notre ère, s'exerçait déjà à la critique textuelle en empruntant les signes diacritiques des textes d'Homère pour commenter son édition en six langues de la Bible hébraïque, les *Hexaples*. Les 42 premières lignes imprimées de l'histoire

occidentale furent celles de la Bible de Gutenberg. Et c'est un jour de mars 1516, dans le face-à-face entre un auteur et un éditeur, Érasme et Johann Froben, qu'est né à Bâle un projet éditorial ambitieux qui allait durablement marquer l'histoire de l'édition imprimée : le *Novum instrumentum omne*. Érasme donna en effet le nom de « nouvel instrument global » à la première version de son édition du Nouveau Testament.

Au sein de la culture numérique, l'édition du Nouveau Testament fait également face à une « nouvelle instrumentalité ». La Bible a été présente dès les balbutiements des humanités numériques avec la création dans les années 1950 d'un index de la traduc-

Utopia, armarium codicum bibliophilorum, Cod. 2 (Codex Pandeli ou arb 3). The four Gospels in Arabic (<https://www.e-codices.unifr.ch>), page 115, © CC BY-NC.



tion anglaise de la Bible par John W. Ellison, tandis que Roberto Busa peaufinait son index numérique de la *Somme théologique* de Thomas d'Aquin, et s'occupa également des rouleaux de la mer Morte, un fait moins connu. Dans les années 1970, tant Bonatius Fischer que Kurt Aland décrivaient déjà les effets probables de la culture computationnelle sur la critique textuelle du Nouveau Testament. L'arrivée en masse de manuscrits digitalisés entraîne désormais une révolution progressive mais sans égale dans les pratiques éditoriales des chercheurs en Nouveau Testament : en 2013 s'ouvrait la *New Testament Virtual Manuscript Room* (NT-VMR) à l'Université de Münster, qui met à disposition des chercheurs plus d'un million et demi d'images de manuscrits néotestamentaires.

De manière un peu paradoxale, la première monographie consacrée au tournant de l'édition biblique n'a paru qu'en 2017, sous la plume de Jeffrey Siker, avec un titre reflétant un souci courant : *Liquid Scripture*. Que va-t-il se passer pour le texte biblique face à la marée montante des manuscrits en ligne ? Les Écritures, dites saintes par les membres des Églises chrétiennes, vont-elles se « liquéfier » dans la culture numérique ? Pour avancer sur ce défi qui est à la fois éditorial et théologique, il est utile de comparer ce corpus particulier avec ce qu'il advient en général de la textualité dans l'édition numérique.

Les défis que l'édition numérique du Nouveau Testament partage avec les autres éditions

L'analyse des effets de l'édition numérique des textes témoigne déjà d'une maturation de la recherche sur cette thématique. Sarah Mombert explique que les éditions digitales sont déconnectées de la valeur institutionnelle des livres. Elles semblent vouloir entrer dans l'ère de la collection, ne connaissant comme limites à leur expansion que celles du temps et des ressources à disposition. Elles véhiculent par ailleurs un effet « décanonisant », en mettant fin au statut d'édition marginale. Le projet numérique européen *Sharing Ancient Wisdoms* (SAWS) témoigne bien de cette façon de traverser des catégories autrefois disjointes dans la culture imprimée, par-delà les langues et les thématiques.

L'intégration de matériel multimodal dans les éditions, telles les vidéos, précipite cette transition des « éditions » à proprement parler vers la notion de collection. L'aspect collaboratif des éditions renforce également cette évolution. Commentant l'édition du célèbre roman *I Promessi Sposi* (Manzoni, 1827), Elena Pierazzo estime qu'il n'est plus imaginable qu'un-e seul-e auteur-e ou même une seule équipe prenne en charge l'édition numérique de ce texte, au vu de la masse des archives concernées. Une telle entreprise demande en effet l'établissement d'une œuvre génétique comprenant une représentation des brouillons, du processus de création de l'écrivain et de l'évolution de l'ouvrage.

Zusammenfassung

Dieser Artikel ordnet die digitale Wende in die lange Editions-geschichte der Bibel ein. Der Text des Neuen Testaments mit seinen fast 5800 griechischen Manuskripten steht vielfach vor den gleichen Herausforderungen wie das digitale Publizieren im Allgemeinen, bringt aber auch eigene Hindernisse und Möglichkeiten mit sich. Die Forscherinnen und Forscher haben den Auftrag, früher oder später einen Text zu erarbeiten, der (in einem liturgischen oder künstlerischen Kontext) performt werden kann. Dieser Umstand führt bei Editionsarbeiten des Neuen Testaments zu einem wachsenden Spannungsverhältnis zwischen dem berechtigten Bedürfnis, die Vielfalt zu erforschen, und der Forderung nach einer einheitlichen Textgrundlage, die sich aus dem Aspekt der Performanz ergibt.

Diese Situation erfordert einen aktiven Austausch und eine Zusammenarbeit mit den Verlegerinnen und Verlegern im kommerziellen Sinn, das heisst mit den Publishers. Die digitale Ausgabe des Neuen Testaments befindet sich somit in einem tiefgreifenden Wandel: Die Möglichkeit, Handschriften online einzusehen, führt zu neuen Entdeckungen, nicht nur in noch unbearbeiteten, sondern auch in bekannten oder bereits durchgesehenen Handschriften. Die einstmals als wasserdicht geltende Grenze zwischen Manuskriptforscherinnen und Gelehrten, die sich der Kunst der Lektüre biblischer Texte widmen, könnte in naher Zukunft zunehmend verwischt werden.

De telles réflexions permettent d'évaluer ce qui se passe pour l'édition numérique du Nouveau Testament : comprenant, seulement pour le grec, près de 5800 manuscrits, souvent avec commentaires, il apparaît clairement qu'une édition numérique holistique – ou *omne*, pour reprendre le terme d'Érasme – ne peut plus être le fruit d'une seule équipe ou d'un seul lieu institutionnel. Elle reposera sur un réseau de chercheuses et chercheurs au travail, se répartissant livres ou même chapitres bibliques. Cet étalement dans l'espace institutionnel et le temps s'accompagne du rôle montant de la publication des données dans la recherche. La NTVMR met d'ores et déjà à disposition le travail de plusieurs chercheurs sur son site, sans qu'il ne soit toutefois possible d'identifier leurs noms. Ce fait pose un double défi de certification et d'établissement de l'histoire de la recherche et de la discussion des variantes. Afin de veiller à ces deux points, on pourrait par exemple solliciter des collaborations avec les répertoires qui accueillent les données ouvertes de la recherche. Ces derniers attribuent en effet des DOI (*Digital Object Identifiers* ou identifiants numériques d'objet) aux données produites, qui sont également nominales et datées, ce qui permet de faire l'histoire de la lecture des variantes.

Les défis propres à l'édition numérique du Nouveau Testament

C'est toutefois dans la rubrique des défis propres à l'édition du Nouveau Testament qu'il convient d'examiner la question de la décanonisation à l'œuvre dans l'édition numérique, évidente pour Sarah Mombert. Dans la mesure où la performance du Nouveau Testament – qu'elle ait lieu dans un cadre liturgique ou artistique – est un fait socialement encore prégnant dans la culture occidentale, les chercheuses et chercheurs sont assignés à produire, à un stade ou un autre, un texte qui puisse être performé. Il n'est certes plus question de plaider, comme le faisait le théologien Karl Barth, pour un statut extrinsèque des Écritures dites saintes, mais de prendre acte de la demande culturelle et sociale : performer le Nouveau Testament, la Bible.

Ce donné conduit à une tension grandissante au sein des pratiques éditoriales du Nouveau Testament entre le légitime besoin de la recherche d'étudier la pluralité et la requête d'unité textuelle née des performances. Cette tension se laisse percevoir via l'apparition de différentes éditions grecques depuis une bonne dizaine d'années : elles ne sauraient réellement concurrencer l'édition de référence *Nestle-Aland*, mais signalent clairement l'évolution des besoins des chercheurs et chercheuses. Cette tension apparaît en outre dans la diversification qui s'opère entre l'édition papier de l'*Editio critica Maior* (ECM), dont les volumes sur l'Évangile selon Marc viennent de paraître, et l'édition numérique de l'ECM, prototypique, *open-ended*, en développement. Greg Paulson et moi-même l'avons baptisée Digital ECM (DECM), car elle est basée sur une *unedited realtime collation*, une « collation en temps réel et non éditée ». C'est pourquoi

Paulson signale dans le titre de son article que l'édition numérique *Nestle-Aland* est à la fois effective et à produire : c'est l'officine des scientifiques qui se présente ici, disponible en ligne toutefois.

Une telle situation, aussi fascinante soit-elle, requiert un dialogue et une collaboration active avec les éditeur-trice-s au sens commercial du terme, les *publishers*. En effet, je reste convaincue que leur savoir-faire, leur rôle d'interface entre les scientifiques, ainsi qu'entre les scientifiques et la société, participent de manière cruciale au bon fonctionnement de la certification académique. J'appelle de mes vœux le fait que les *publishers* s'intéressent à l'émergence de l'ECM numérique, car elle n'atteindra sans doute sa maturation qu'en synergie avec ces partenaires du processus de la recherche. La DECM, *open-ended*, prospective et prometteuse, devra s'appuyer sur ce partenariat avec le monde de l'édition commerciale pour recevoir ses lettres de noblesse.

Pour l'honneur du manuscrit : des continents à découvrir (encore)

En guise de conclusion, j'évoquerai le meilleur, conservé pour la fin comme il se doit : les incroyables découvertes qui peuvent (encore) être faites dans les manuscrits du Nouveau Testament. L'équipe de recherche du projet PRIMA FNS MARK16 s'étonne sans cesse de ce qu'il est possible de mettre à jour non seulement dans des manuscrits encore non travaillés, mais également dans les manuscrits bien connus, ou déjà parcourus. Voir le document historique en ligne bouleverse le lien entre exégèse du Nouveau Testament et critique textuelle. Gageons que, dans les années à venir, la frontière qu'on croyait étanche entre scientifiques voué-e-s aux manuscrits et scientifiques s'adonnant à l'art de la lecture des textes bibliques sera considérablement effacée. La possibilité d'évaluer la paratextualité d'un manuscrit du Nouveau Testament, la fascination qu'exerce la lecture d'une note marginale insoupçonnée ou le déchiffrement d'une version qui se fait interprétation sont à même de renouveler considérablement ce champ d'études.

Références

- Clivaz, Claire (2019) : Écritures digitales. Digital writing, digital Scriptures (DBS 4), Brill, open access : <https://brill.com/view/title/54748>.
- Mombert, Sarah (2014) : From Books to Collections. Critical Editions of Heterogeneous Documents, in : Apollon, Daniel et al. (éd.), Digital Critical Editions (Topics in the Digital Humanities), University of Illinois Press, Kindle edition.
- Paulson, Greg (2021) : The Nestle-Aland as Open Digital Edition : Already and not Yet, in : Classics 18, [N.p.], <https://classics-at.chs.harvard.edu/classics18-paulson/>.
- Pierazzo, Elena (2015) : Digital Scholarly Editing. Theories, Models and Methods (Digital Research in the Humanities), Routledge Press.
- Siker, Jeffrey (2017) : Liquid Scripture : The Bible in a Digital World, Fortress Press.
- Yardney, Sarah, Sandra R. Schloen and Miller Prosser (2019/1) : New Digital Tools for a New Critical Edition of the Hebrew Bible, in : Open Theology 5, pp. 80-94 ; <https://doi.org/10.1515/oph-2019-0006>.

Liens

[New Testament Virtual Manuscript Room \(NTVMR\)](#)

[Sharing Ancient Wisdoms \(SAWS\)](#)

[Digital ECM \(DECM\)](#)

[SNSF MARK16](#)

DOI

<https://doi.org/10.5281/zenodo.5716105>

L'auteure

Claire Clivaz est cheffe du groupe *Digital Humanities* + au SIB, Institut Suisse de Bioinformatique (Lausanne). Elle y mène des projets à la croisée des manuscrits du Nouveau Testament et des humanités numériques. Ses recherches portent tant sur l'épistémologie de la culture digitale que sur les variantes classiques de la critique textuelle du Nouveau Testament.

